



CORÉE : retour vers le futur ou l'importance de certains facteurs de supériorité opérationnelle

AVERTISSEMENT

Les Lettres du RETEX sont des notes exploratoires destinées à l'information des forces. Elles n'engagent que leurs auteurs.

Par le colonel Benoit de LA RUELE,
Chef du bureau RETEX/CDEC.

LE SENS DE CETTE HISTOIRE

La tension sur la péninsule coréenne est permanente avec des pics récurrents. On oublie souvent que la Corée reste un « théâtre ouvert », l'armistice de Panmunjeon signé le 27 juillet 1953 par les belligérants (Corée du Nord et Chine d'une part, Organisation des Nations Unies d'autre part) n'ayant jamais donné lieu à un traité de paix. De 1950 à 1953, ce conflit de haute intensité de la guerre froide a coûté la vie à plus de 2,5 millions de soldats (dont 269 Français).

Les récents tirs de missiles balistiques et essais nucléaires nord-coréens constituent un nouveau pic de tension autour de ce territoire très fermé. Si chaque partie semble maîtriser sa partition et comprendre où se situent les lignes rouges de l'adversaire, une escalade débouchant sur une reprise des hostilités entre forces armées détenant l'ensemble des capacités du haut du spectre ne peut être exclue.

Les enseignements du passé tirés de l'engagement du Bataillon de Corée dans lequel servirent 3 400 militaires français, conjugués

avec les éléments connus de l'armée nord-coréenne actuelle ainsi que le retour d'expérience des exercices de grande ampleur menés par l'armée sud-coréenne mettent en valeur la pertinence des facteurs de supériorité opérationnelle (FSO) décrits dans Action Terrestre Future (ATF).

I. La guerre menée par le Bataillon de Corée (1950-1953) : des enseignements toujours utiles

1.1. Le contexte de la guerre froide et de la décolonisation : une endurance française mise à l'épreuve

La participation française à la guerre de Corée se déroule dans le cadre plus large de la guerre froide et de la guerre d'Indochine (1945-1954). La majeure partie des forces françaises est engagée dans ces deux conflits très différents et très mobilisateurs. En effet, la tension en Europe est forte

depuis 1947 et la tentative soviétique de s'emparer de Berlin par un blocus est toute récente (1948-1949).

Les unités de l'armée de Terre stationnées en France ou en Allemagne sont donc prêtes à faire face à une menace majeure de la part de l'Union Soviétique, alors qu'à l'autre bout du monde, la guerre d'Indochine mobilise en 1950 un corps expéditionnaire de l'armée de Terre d'environ 100 000 hommes.

En Corée, la guerre débute en juin 1950 après l'invasion du Sud par le Nord. La résolution 84 du Conseil de Sécurité des Nations Unies (CSNU) autorise les États-Unis à établir un commandement unifié et à utiliser le drapeau des Nations Unies pour secourir le Sud face à l'agression du Nord. La France, au titre notamment de sa position de membre permanent du CSNU, décide de participer à l'opération multinationale. Cette participation s'effectue principalement par le biais du Bataillon de Corée. Au terme de trois années de durs combats et d'une gloire chèrement conquise (citations américaines et coréennes), le bataillon quitte la Corée après l'armistice de Panmunjeon du 27 juillet 1953.



Au titre de sa participation aux combats, la France reste garante de cet accord¹ comme les seize autres nations combattant sous la bannière de l'ONU (dont des pays de l'OTAN et de l'UE²).

¹ Déclaration des 16 puissances en cas d'armistice en Corée et daté du 27 juillet 1953. Cette déclaration comprend ce passage : « nous affirmons, dans l'intérêt de la paix du monde, que s'il se reproduisait une attaque armée, constituant une nouvelle provocation aux principes des Nations Unies, nous nous retrouverions unis et prêts à résister.

² La France compte environ 3 000 ressortissants en Corée du Sud.

Endurance : capacité à durer en opérations, à supporter l'enchaînement des sollicitations opérationnelles en encaissant des coups et à résister dans le temps dans un environnement hostile. Il s'agit de combiner robustesse des équipements, rusticité des hommes et résilience des structures de commandement et de soutien et, plus généralement, de notre outil de défense.

1.2. L'intégration multinationale

Le bataillon de 1950 est de conception tout à fait nouvelle afin de pouvoir être intégré rapidement au sein d'un régiment américain. Il est ainsi mis sur pied sur le type « bataillon U.S ».

L'effectif est de 1 017 hommes (39 officiers, 172 sous-officiers, 806 hommes de troupes) auquel il faut rajouter les 34 membres de l'EM-FTF/ONU (état-major *French task force*). Le bataillon se compose de trois compagnies de combat, chacune composée de trois sections de trois groupes de voltige et un groupe lourd (LRAC et mitrailleuse de 7,62 mm) et une section d'appui (3 mortiers de 60 et 3 canons de 57 mm), ainsi que d'une compagnie d'appui (canons sans recul, mortiers, mitrailleuses de 12,7 mm). À son débarquement en Corée³, le bataillon est affecté au 23^e Régiment d'Infanterie américain dont il forme le quatrième bataillon. Ce régiment appartient à la 2^e Division américaine, la fameuse *Indian head* à la devise bien connue : « second de personne » créée en France durant la Première Guerre mondiale. Le bataillon français met sur pied et intègre lui-même dès janvier 1951 une compagnie de soldats coréens, les « ROK ».

³ Comme en 1950, un éventuel déploiement de troupes françaises sur la péninsule coréenne se ferait actuellement après un transport maritime d'environ un mois.

Coopération : faculté à agir voire à combattre conjointement avec l'ensemble des acteurs prenant part au règlement d'une crise extérieure ou intérieure.

En 1950, le modèle d'interopérabilité a été dicté par une situation particulière.

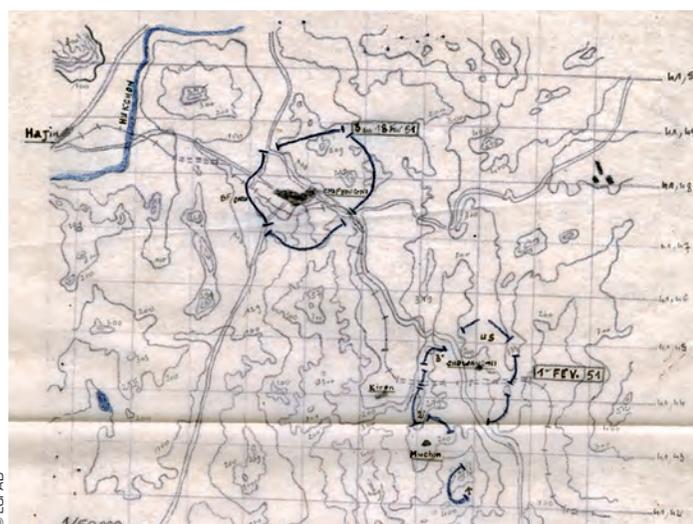
Ce schéma d'intégration multinationale réussie a permis d'acquérir une connaissance du milieu (intégration de la compagnie coréenne) ainsi qu'une parfaite cohérence dans les combats, le bataillon français bénéficiant largement de l'appui des autres bataillons du 23^e RI, ainsi que d'appuis plus larges (artillerie divisionnaire, appui air-sol) américains. Compte tenu en particulier des effectifs français modestes par rapport aux Américains, le modèle d'interopérabilité retenu à l'époque a été celui de l'intégration ou « l'engagement comme ». En conséquence, le bataillon a reçu un complément d'équipements américains. Le modèle d'interopérabilité recherché aujourd'hui par l'armée de Terre est la compatibilité, « s'engager avec ».

La connaissance de la langue anglaise pour les officiers au contact des Américains a aussi été un atout important pour l'interopérabilité.

1.3. Un milieu géographique difficile

Les combats se déroulent souvent dans un terrain montagneux dont la difficulté est renforcée par le froid, la neige et des pluies diluviennes. Les températures de -30° sont fréquentes la nuit, de décembre à mars. La graisse des armes gèle, gênant leur fonctionnement. Les trous individuels sont creusés avec difficulté tant le sol gelé est dur. De juin à septembre, la Corée connaît un climat tropical chaud et humide avec des pluies de mousson fréquentes.

L'intervention au sol est indispensable pour déloger l'ennemi de positions fortifiées sur les hauteurs. Cela nécessite même parfois des qualités d'alpiniste pour contourner le dispositif ennemi. Sur le terrain, les objectifs du bataillon français sont souvent des pitons (combat des *Twin tunnels* en janvier 1951 sur des pentes abruptes et verglacées). En mars 1951, le bataillon doit s'emparer de la côte 1037 à Chechon par -28° . Sa section étant fixée, le caporal-chef Jonnier réussit à escalader un â-pic dominé par un surplomb luisant de gèle pour contourner l'ennemi.



Le bataillon français en avant du dispositif américain.

Dans son avancée vers le nord à la mi-août 1951, la 2^e DI américaine à laquelle le 23^e RI est subordonné, se heurte à d'énormes massifs montagneux qui dominent la vallée de Mundungni, principal accès vers la Corée du Nord. Les pitons que doit prendre le régiment appartiennent à un massif épais qui s'aligne du sud au nord sur 4 kilomètres environ. Les objectifs à atteindre sont les quatre côtes 984, 894, 931 et 851. Le nom de « ligne Crève-cœur » fait référence à cette chaîne de pitons. Toutes ces côtes sont puissamment défendues par les troupes sino-coréennes.

Enfin concernant le réseau routier, contrairement à ce qu'il est devenu en Corée du Sud, celui de la Corée du Nord est resté très rudimentaire ce qui ne serait pas sans conséquence sur la manœuvre, offensive et logistique, des unités.

Endurance, force morale et agilité : trois qualités reconnues unanimement au bataillon français⁴.

Toute unité devant se déployer en Corée pour y mener un combat de haute intensité en défensive ou en offensive, sera soumise à des contraintes géographiques fortes (climat, topographie, réseau routier). L'équipement devra être pensé en conséquence. Pour toute opération éventuelle au nord du 38^e parallèle, l'aéromobilité jouera un rôle majeur.



1.4. Face à la masse de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, le rôle prépondérant des appuis

De 1950 à 1953, le rapport de forces lors des combats est souvent de 1 à 10 en faveur de l'ennemi sino-coréen.

Le rôle des armes lourdes au sein des sections et des compagnies est prépondérant pour littéralement écraser les vagues d'assaut ennemies. L'artillerie et l'armée de l'air américaine écrasent régulièrement sous un déluge d'obus et de napalm les attaques ennemies. La manœuvre interarmes et interarmées est donc vitale tant le déséquilibre des effectifs est fort. À partir de l'été 1951, la

⁴ Le bataillon de Corée a trois citations présidentielles américaines et deux citations présidentielles de la Corée du Sud.

guerre de mouvement devient une guerre de position, obligeant le bataillon français à s'enterrer. Dans un terrain détrempé par la pluie les Français creusent des tranchées et consolident des blockhaus. Le champ de bataille est dévasté, le paysage est quasi lunaire tant les tirs d'artillerie sont intenses. La consolidation des positions doit être un souci de tous les instants.



Le bataillon français a impressionné régulièrement les Américains avec ses aptitudes au combat de nuit. Alors que les troupes américaines avaient tendance à rester passives lors d'assauts nocturnes de l'ennemi, le bataillon français s'est illustré par ses qualités tactiques de nuit.

La masse alliée, les feux et la force morale pour vaincre la masse ennemie.

La masse de la coalition alliée fournie principalement par les États-Unis a fortement contribué à diminuer l'avantage absolu de la coalition sino-nord-coréenne dans le domaine des effectifs. La présence des appuis feu à tous les niveaux, jusqu'aux plus bas, a également contribué à réduire ce

déséquilibre et à faire échouer les assauts nord-coréens. En effet, compte tenu de la masse des effectifs nord-coréens, les notions de nombre et de la permanence des appuis air-sol mais surtout sol-sol gardent toute leur pertinence car non liés à la météorologie.

En dépit de l'aspect nivelant de la technologie en ce qui concerne le combat de nuit, cette aptitude au combat nocturne, aux plus petits niveaux, doit être entretenue.



II. Les paramètres actuels de la conflictualité coréenne

2.1. Des forces armées nombreuses et capables de mener un combat asymétrique

La force militaire de la Corée du Nord se situe dans le haut du spectre des capacités. Le pays détient l'arme nucléaire ce qui implique, en cas de conflit, une menace d'emploi de cette dernière. Il possède des armes bactériologiques et chimiques. Il est doté de capacités cyber offensives.

Ses capacités balistiques massives sont une réalité. L'ensemble des forces d'active représenterait un peu plus d'un million deux cents mille hommes. Les hommes, et depuis peu les femmes doivent faire un service militaire de 10 ans pour les premiers et de 4 années pour les secondes. Après son service militaire, la population⁵ rejoint des organisations paramilitaires. Habitué à l'autarcie, le pays a très probablement réalisé des stocks protégés de denrées lui permettant de durer pendant une période de 6 mois à un an.

Les forces conventionnelles sont nombreuses mais technologiquement datées, le pays a donc surtout développé deux capacités particulières lui permettant de mener une guerre face au sud : les appuis-feux et les forces spéciales.

2.1.1. La masse au profit de la défense du territoire (population en armes, échelonnement, dissémination).

L'armée de Terre, plus importante composante de l'armée populaire coréenne, compte plus d'un million d'hommes ; 70 % des unités sont stationnées au sud d'une ligne Pyongyang-Wonsan. Elle dispose de 15 unités de niveau du corps d'armée. Son parc d'équipements majeurs se compose de plus de 4 100 chars, de plus de 8 000 pièces d'artillerie et de plus de 5 000 LRM. Un grand nombre de ces équipements serait toutefois obsolète, ils ne constituent donc pas une menace pour une coalition détenant une supériorité technologique forte dans les duels. En revanche la masse des effectifs pose un problème tout comme la question de la « force morale » de ces troupes.

L'ensemble des forces paramilitaires et de réserve compterait plus de 7 millions d'hommes, soit environ un tiers de la population âgée de 15 à 60 ans. Ces forces recouvrent 4 composantes : les unités d'entraînement paramilitaires (0,6 million) ; la garde rouge des travailleurs et des paysans (5,7 millions) ; la garde rouge de la jeunesse (1 million) ; la garde populaire (0,5 million).

⁵ En 2015, la population de la Corée du Nord est officiellement de 24,9 millions d'habitants, soit deux fois moins que celle de Corée du Sud.

La question se pose de la motivation de ces troupes. Les signaux dans ce domaine sont ambivalents. L'ouverture de la Corée du Nord à la Chine permet de faire percevoir à la population qu'un autre mode de vie existe. Les défections de Nord-Coréens vers la Chine sont une réalité même si elles sont limitées par le régime nord-coréen.

En cas d'engagement au nord du 38^e parallèle, la compréhension et l'influence joueraient un rôle prépondérant pour prévenir l'engagement massif de la population contre la force.

Le volume potentiel des forces armées et de sécurité nord-coréennes est à prendre en compte. Quelle que soit sa motivation au combat, cette masse d'effectifs ne serait pas sans poids sur les opérations.

2.1.2. La probable saturation de la profondeur du théâtre par une large panoplie de missiles sol-sol, de LRM et de canons d'artillerie.

Concernant les missiles sol-sol, tout le territoire sud-coréen est à portée de tir de batteries, fixes pour certaines mais mobiles pour la plupart. Pour la péninsule, les missiles *Hwasong* 5, 6 et 7 (de 300 à 800 km de portée) constituent les missiles balistiques de théâtre. Les LRM sont pléthoriques et peuvent facilement saturer le champ de bataille. D'autres positions de tir sont enterrées. Le renseignement sud-coréen connaît probablement l'emplacement de la majeure partie des sites de déploiement et de stockage mais l'armée de l'air serait probablement incapable de neutraliser complètement cette menace dans le court terme. Les grandes métropoles sud-coréennes seraient la cible privilégiée de cette artillerie de saturation.

Coopération interarmées : une opération terrestre rendue indispensable en complément d'une action aérienne. L'absence de profondeur stratégique sud-coréenne et le fait que tout le territoire sud-coréen

soit à portée de tir d'un arsenal pléthorique de feux indirects nécessite l'engagement rapide d'une force au sol.

C'est ce que confirme l'exemple de 2006 entre Israël et le Hezbollah libanais : lors de ce conflit de 34 jours, le Hezbollah a été capable de tirer des roquettes de type *Grad* jusqu'au dernier jour du conflit sur le territoire israélien en dépit des formidables capacités ISR et de bombardement israéliennes. Seule une offensive terrestre aurait permis de prendre le contrôle du terrain et de mettre fin à ces tirs. Le cas de la Corée du Nord présente ici une forte similitude rendant nécessaire un rapide franchissement du 38^e parallèle par les troupes sud-coréennes.



2.1.3. Des brigades de forces spéciales prêtes à s'infiltrer au sud pour y mener un combat asymétrique sur les arrières du dispositif allié.

Les forces spéciales constituent une composante essentielle de la tactique nord-coréenne. Même si cette dénomination est différente de la nôtre, elle fait référence à une infanterie légère bien entraînée, capable de mener un combat derrière les lignes amies. Le chiffre de 100 000 hommes pour

l'armée de Terre est souvent citée. La Marine et l'armée de l'Air comptent aussi des forces spéciales ce qui multiplie les capacités d'infiltration au sud : par la mer, par les airs, par des tunnels.

Endurance et masse : face à un ennemi de ce type, le contrôle du milieu dans la profondeur amie est une contrainte.

Cette menace potentielle sur les arrières de la force n'est pas sans conséquence sur la protection de celle-ci. La chasse aux infiltrés pourrait mobiliser un nombre important de forces sur les arrières et affaiblir d'autant le front.

2.1.4. Les attaques cyber et le brouillage des transmissions sont déjà effectifs en temps de paix.

Une autre capacité importante des Nord-Coréens réside dans leurs capacités cyber. Une opération militaire se déroulerait sans doute dans un contexte de guerre électronique au moins localement et ponctuellement. Les capacités de brouillage GPS des Nord-Coréens pourraient avoir de fortes conséquences sur nos capacités déployées.

Performance du commandement et endurance.

La force alliée pourrait être visée et atteinte avant son engagement par des capacités conventionnelles et non-conventionnelles de l'ennemi. Les modes de fonctionnement en dégradé doivent être maîtrisés, y compris en ambiance NRBC.

2.2. Un cycle régulier d'exercices de grande ampleur pour se préparer à la guerre

Compte tenu de l'absence de traité de paix les forces américaines et sud-coréennes mènent conjointement des exercices de grande ampleur, les plus grands au monde par l'ampleur des effectifs qu'ils mobilisent.

Les principaux exercices sont les suivants :

- un exercice américano-coréen de PC de théâtre dénommé UFG pour *Ulchi Freedom Guardian* ; cet exercice se déroule au mois d'août. Certaines nations garantes de l'armistice de 1953 décident d'y participer, comme les Canadiens qui une année sur deux y déploient un état-major de division blindée.
- un exercice de PC *Key Resolve*, qui concerne les pays de l'United Nations Command.

Dans les exercices qui s'appuient sur les plans d'opérations, un commandant des éléments français est présent, aux côtés de Britanniques, Australiens, Néo-Zélandais, Danois et Norvégiens :

- un exercice bilatéral américano-coréen, FPX *Foal eagle*, qui comprend un exercice de composante terrestre, à côté des composantes aérienne et navale et des marines.

Lors de ces exercices, la performance du commandement et la coopération sont particulièrement testées.

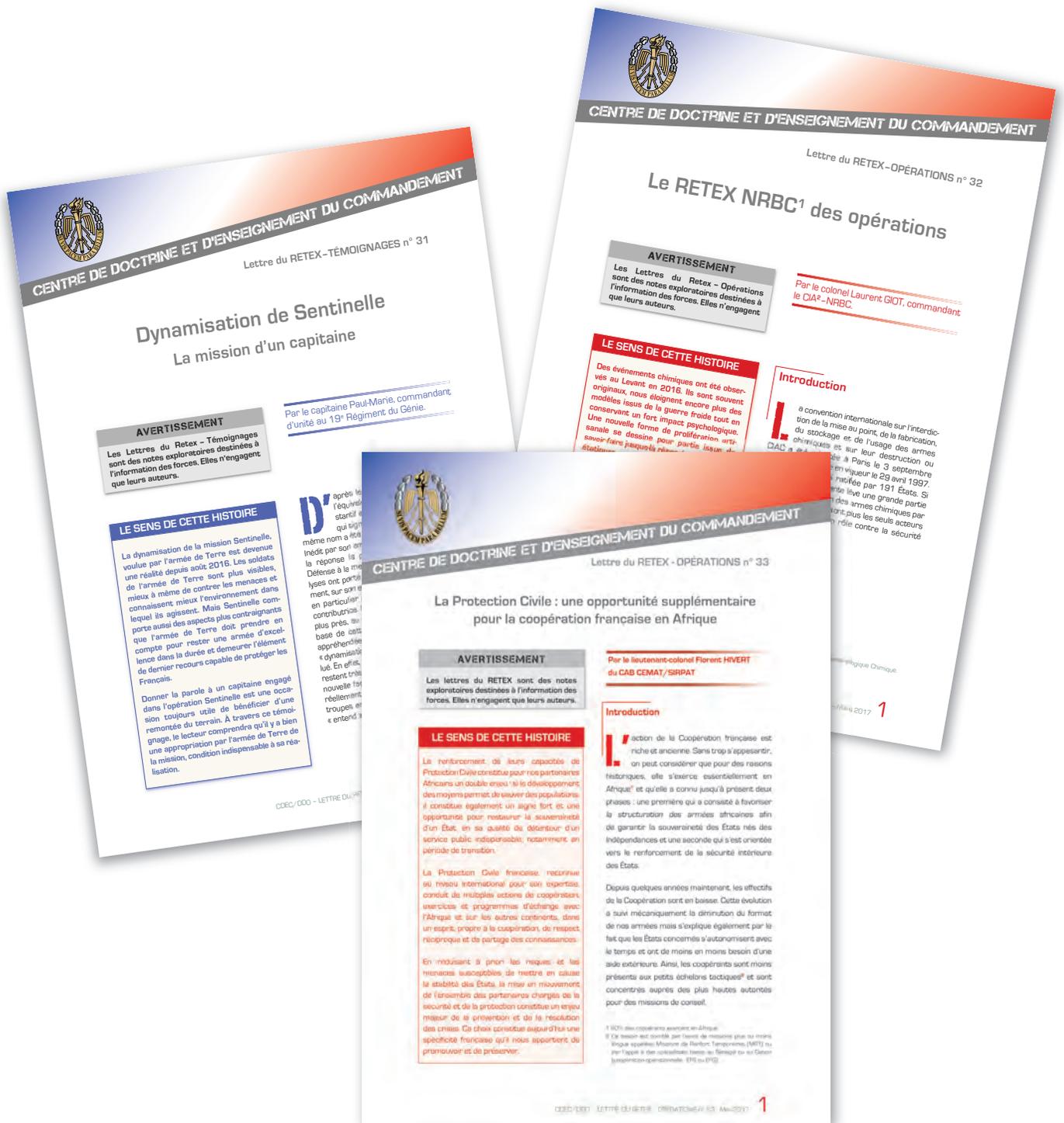
La participation française à ces exercices est indispensable. Pour la partie terrestre, le Retex concerne l'importance de capacités amphibies, l'aéromobilité, les appuis et la logistique.



© LCL BARBE

Exercice KR 16.

DERNIÈRES PUBLICATIONS DES LETTRES DU RETEX



Versions électroniques des documents disponibles
sur le site du CDEC <http://portail-cdec.intradef.gouv.fr>

Directeur de la publication : Général de Brigade Pascal FAÇON - CDEC - 1, place Joffre - Case 53 - 75700 PARIS SP 07
☎ secrétariat 01 44 42 51 02 - Fax secrétariat 01 44 42 81 29 • **Rédacteur en chef :** Colonel Benoît de la RUELLE,
chef du bureau Retour d'expérience ☎ 01 44 42 40 28 • **Éditeur rédactionnel :** Capitaine Soraya AOUATI • **Maquette :** Madame
Sonia RIVIÈRE / CDEC / DAD / PUB • **Impression - Routage :** EDIACA - 76, rue de la Talaudière - CS 80508 - 42007 SAINT-ÉTIENNE
cedex 1 ☎ 04 77 95 33 21 ou 04 77 95 33 25 • **Tirage :** 2 010 exemplaires • **Diffusion :** CDEC / DAD / PUB ☎ 01 44 42 43 18
• **Dépôt légal :** Octobre 2017 - **ISSN** de la collection « Lettre du RETEX » 2490-7162 • La version électronique de ce document
est en ligne sur les sites Intradef du CDEC à l'adresse <http://portail-cdec.intradef.gouv.fr> • Tous droits de reproduction réservés.
La reproduction du document est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.